

(quatre ou cinq heures par semaine) lui consacré, mais les résultats obtenus sont dus surtout à la méthode.

Le programme anglais recommande l'exécution de dessins dans lesquels les formes naturelles des plantes sont traitées largement comme motifs d'ornementation. Ces dessins doivent être exécutés à main levée, tout au tableau noir, avec de la craie ordinaire, soit avec de la craie de différentes couleurs, sur du papier brun foncé, soit mieux encore, au pinceau. Les exercices au tableau précèdent souvent la reproduction sur le papier, la reproduction à la craie de trois couleurs sur fond brun est elle-même suivie du travail au pinceau.

Un instituteur de Londres nous explique en détail comment il donne cet enseignement.

Chaque forme élémentaire, — l'ovale est la forme essentielle — est d'abord démontrée au tableau noir, les élèves sont ensuite invités à la reproduire, puis à en faire un groupement symétrique. De peur qu'ils n'oublient la relation du dessin avec la vie, on leur fait composer eux-mêmes de petits herbiers et on les aide à retrouver dans les feuilles, les plantes et les fleurs, les formes simples qu'ils sont habitués à reproduire. On les amène ainsi, d'une part, à saisir dans un objet naturel, le trait caractéristique, et à le rendre par le dessin; d'autre part, on fait appel pour les combinaisons, à leur faculté créatrice. Par l'emploi de la couleur, dès les premiers exercices, on ouvre leurs yeux à la couleur de la nature. « C'est avec plaisir, dit l'instituteur, que je trouve dans la cour un groupe d'élèves admirant les gloires d'un coucher du soleil ou suivant, sur les maisons voisines, les jeux de la lumière et de l'ombre. » En même temps s'éveille en eux, le désir de reproduire ce qu'ils voient: Quelques-uns ont des carnets où ils dessinent une feuille ou tout autre objet qu'ils pourront incorporer dans leurs compositions. La somme de travail faite à la maison est considérable. »

Ce genre de dessin est en honneur partout depuis l'école maternelle jusqu'aux Universités et c'est plaisir de voir, dans certaines photographies, l'entrain avec lequel les plus jeunes enfants manient le pinceau. On est étonné de la sûreté que décèlent les travaux d'enfants de huit ou neuf ans. Des hérons et des mouettes, faits au pinceau, en blanc et gris sur fond brun, par un enfant de douze ans rappellent de bons dessins japonais. Des guirlandes de fleurs, en vert et blanc sur fond rouge m'ont paru merveilleuses de légèreté.

Les groupements possibles sont des plus variés: les formes élémentaires sont parfois disposées librement, mais le plus souvent selon une figure géométrique: les ovales autour d'un point donnent une image assez fidèle de la marguerite ou de toute autre fleur composée rayonnante; symétriquement disposés de chaque côté d'une ligne, ils figurent une feuille composée: trois coups de pinceau donnent un oiseau, une souris, un lapin, l'ovale pointu donne, des schémas d'animaux (héron, papillon, colimaçon, canard,) de plantes, de fruits, l'ovale allongé rend la forme caractéristique du scarabée, des fleurs qui s'épanouissent sur une branche d'arbre, etc., etc.

Les grands élèves travaillent d'après nature. Ont-ils à peindre une marguerite? Ils reproduisent alors l'élément, le pétale, puis la fleur entière, fermée, ouverte, en perspective. Ils cherchent ensuite dans ce dessin un motif d'ornementation; le but industriel est ici évident. Les combinaisons se font de plus en plus compliquées et donnent parfois l'impression de beaux papiers peints. Des experts déclarent que ces travaux ont une valeur industrielle.

Et, cependant, les Anglais se défendent contre l'idée de vouloir commencer par l'instruction manuelle, l'instruction professionnelle. « C'est seulement, dit l'un d'eux, parce que le travail manuel et le dessin sont un moyen de développer les facultés d'observation des enfants et de donner à leur pensée la précision et la sûreté, qu'ils ont obtenu une place dans notre programme scolaire. Mais nous ne voulons pas que l'école se substitue à l'atelier pour faire l'apprentissage des enfants. »

Il ne semble pas en réalité que nos voisins d'Outre-Manche écartent aussi résolument qu'ils l'affirment toute considération utilitaire. N'est-ce pas au contraire pour rendre possible l'instruction technique qu'ils font, à l'école primaire, une si large place à l'éducation de l'œil et de la main?